Rep le 16 vend 11

Citoyen

vous avez détruit entierement l'entreprise que j'étois parvenu à faire à l'aide de l'appui du Ministre, et qui avoit pour but un grand objet d'utilité.

ce qui faisoit la base de cette entreprise etoit de prendre le contrepied de ce qu'on avoit fait jusqu'alors en Meteorologie. on s'est contenté jusqu'apresent de faire des observations, de les amasser et de les publier dans differens recueils, sans chercher à en faire la moindre application. on en possede une quantité énorme qui restent ensevelies dans un oubli parfait, parceque il n'est maintenant personne qui ait le courage et assez de temps pour s'enfoncer dans ce dédal de faits detaillés afin d'en tirer parti.

l'attention que j'avois donné à cet objet m'avoit convaincu que les observations météorologiques n'auront jamais d'utilité, qu'autant qu'en les suivant comparativement, on tentera à mesure qu'on les obtiendra, toutes les voies qui peuvent nous éclairer sur les circonstances qui accompagnent les faits et sur les causes qui les produisent, et qu'il ne faut pas les perdre de vue, ne fut-ce même que pendant un mois de suite, parcequ'il devient deja tres difficile de s'y reconnoitre et d'y rallier les recherches.

plein de cette idée je crus faire une chose utile en prenant une route opposée à celle qui a été suivie, celle-ci n'ayant été bonne à rien.

je présentai en l'an 9 mon projet au Ministre, et je lui dis que je desirois qu'il soit fait dans differens points de la france des observations simultanées, comparatives et redigées suivant un mode uniforme; et qu'au lieu de les entasser et de les laisser sans emploi, je me proposois à mesure qu'elles me

parviendroient, de tenter toutes les Recherches que la saine physique permet d'entreprendre à leur egard.

le Ministre eût la bonté de m'accueillir. on ne l'avoit point prévenu que je me livre à des systêmes, que je crée des hypothèses et il parut avoir une bonne opinion de mon entreprise.

vous sçavez Citoyen ce qui s'est passé depuis environ deux ans, et avec quelle difficulté on parvenu à obtenir un petit nombre de points où les observations sont bien faites, et de mettre en train au Bureau la Rédaction des tableaux de Comparaison.

Sur la fin de l'année qui vient de s'écouler je remis au Ministre un rapport sur la Correspondance météorologique. m'ayant accordé un moment d'entretien sur cet objet, je fus très surpris de voir au Ministre un air de mécontentement et de lui entendre dire qu'il ne falloit plus faire de Recherches, mais seulement se contenter de recueillir des faits. néanmoins ce que je lui représentai à cet egard parut un peu le ramener.

mais mon etonnement et mon afliction furent au Comble lorsque le C. Rateau me donna communication du Rapport que vous avez fait au Ministre sur le mien, et dans lequel vous dittes que sans examiner si toutes les hypothèses du C. Lamarck sont fondées, il sera possible de tirer parti des observations que l'on recueille, surtout si ne se livrant à aucun systême, n'admettant aucun résultat, on se borne à classer des faits.

le Ministre a sanctionné votre rapport par son approbation, et dit expressement dans son apostille qu'il faut se borner à recueillir des faits. comme cela signifie pour moi qu'il faut reprendre l'ancienne route, j'en dois attendre les mêmes fins, et je vois mon entreprise détruite.

j'ai ecrit hier au Ministre pour l'assurer que je me conformerai entierement à sa volonté et que je le ferai d'autant plus volontiers que j'aurai toujours à Cœur de conserver sa bienveillance. et en effet tant qu'on me le permettra, je me bornerai à diriger la Confection des tableaux de Comparaison; je ne présenterai plus aucun résultat, et dans mes ouvrages je ne citerai jamais la Correspondance du Gouvernement.

dans ce cas j'observe que n'ayant plus de Recherches à faire, je n'ai plus d'objet en vûe, plus de besoins à satisfaire, et Conséquemment plus de direction particuliere à donner aux observations demandées.

dans mon entreprise, je n'ai pensé à obtenir ni place, ni pouvoir quelconque, ni fortune; mais seulement à etre utile, ayant la Conviction intime que je pouvois l'etre. si je suis assez malheureux pour n'avoir plus la Confiance du Ministre sur cet objet, je lui demanderai de me remettre dans la position où j'étois avant de lui présenter mon projet, et surement il est trop juste pour permettre que le desir que j'ai eû d'etre utile m'expose à perdre la faveur qu'il avoit la bonté de m'accorder.

j'ai vû hier le Citoyen de ferrieres qui m'a presenté les choses tout autrement. j'ai eté touché de son honnetété à mon egard; il m'a dit des choses très sensées et parconsequent très raisonnables; mais ce que m'a dit le Ministre, et votre rapport apostillé du Ministre, ont une clarté qui ne permettent nullement l'interprétation que le C. de ferrieres à voulu donner. il n'étoit nullement question de rien publier au nom du Gouvernement. je n'en ai nul droit, et certes, je ne me serois jamais avisé de le faire sans une autorisation expresse.

pardonnez, Citoyen, ces détails sans doute trop longs: j'ai cru devoir vous faire part de ma situation. j'attends les ordres du Ministre auxquels je me Conformerai toujours.

j'ai l'honneur d'etre avec une Considération distinguée votre Concitoyen

Lamarck

Paris ce 16 vendemiaire an XI.

Paris ce 19 pluviose an 8.

R. le 23 plur. an 8

Citoyen

vous m'avez totalement mis à l'écart, d'une maniere à laquelle je ne devois pas m'attendre. Sans doute les circonstances sont difficiles : mais pour moi, chargé de 7 enfans et depuis près de onze mois nullement payé de mon traitement au Museum ni de mon indemnité à l'institut national, elles sont plus que difficiles ; elles sont très malheureuses.

Ces circonstances, toutes difficiles qu'elles sont, doivent-elles donc rompre toute espece de liaison entre vous et moi? en nivose dernier, il a paru une livraison de l'encyclopedie dans laquelle il se trouve une centurie de mes illustrations. on n'a pas même daigné m'en faire parvenir ce qui, selon nos conventions m'en appartient. Cependant il me revient un exemplaire complet de cette livraison et 6 exemplaires particuliers de la Centurie de mes illustrations qu'elle comprend, et c'est en vain que je les attend depuis plus d'un mois.

remettre pour m'employer utilement, à un temps ou la france en paix sera florissante, et ou tout sera favorable au Commerce, c'est m'offrir des secours pour une epoque ou je n'en aurai plus besoin. alors surement je serai payé du traitement de mes places et je trouverai partout des ressources dans mes propres travaux. mais que deviendrai-je avec tous mes enfans d'ici à cette epoque ; d'ailleurs ce temps peut n'arriver que quand je ne serai plus. jugez de

ma Situation, je doy à la Citoyenne Robert 122^{tt} pour brochure de mon annuaire meteorologique, que depuis environ 6 moy je n'ai pû acquitter.

Si vous persister à ne vouloir entrer dans aucune liaison d'interet quelconque avec moi, à ne pas même me donner le moyen de vous voir, de Causer avec vous, et deprendre ensemble les arrangemens que la raison, à tous egards, permet dans les circonstances actuelles, vous Sentez Citoyen que malgré l'ancien et Sincere attachement que j'ai pour vous, ma detresse me forcera de chercher quelques ressources ailleurs, et de faire des entreprises qui ne me permettront pas de Suivre à l'avenir aucune de celles qui Sont Commencées avec vous. je Serois alors forcé de preparer avec d'autres une nouvelle edition de la flore française et vraisemblablement je ferois pour mon Compte, dans un autre format, un ouvrage de Botanique relatif à mes illustrations, citant avec droit et justice les figures publiées de ces illustrations, parceque'elles Sont mon ouvrage.

il est Certain néanmoins que mon veritable attachement pour vous ne me permettra de faire aucune entreprise Semblable, que lorsque vous en ayant prevenu, j'aurai la Certitude que vous ne pensez plus à moi, que vous ne m'accordez plus d'interet, et que vous me laissez à la merci des circonstances que les affaires politiques de la france entrainent.

veuillez Citoyen me faire un mot de reponse, trouvez bon que j'aie un entretien avec vous Sur les objets exposés dans cette lettre, et agréez les Sentimens de Considerations avec lesquels je Suis

votre afectionné Concitoyen

Lamarck

DSI

P. S. veuillez S'il vous plait me faire parvenir mes exemplaires de la derniere livraison de l'encyclopedie.

Au Citoyen

Agasse imprimeur-libraire
au Ci-devant hotel de thou

Rue des poitevins.

AUTOGRAPHE

de

Lamarck

Jean Baptiste Pierre Antoine de

OBSERVATIONS

L.a.s. 3 p. 4° Paris, 16 vendémiaire an XI (1803) Wertvoller Brief wissenschaftlichen Inhaltes, wo er sein Projekt auseinandersetzt, meteorologische Beobachtungen mit Kommentierungen zu veröffentlichen; man hielt ihm vor, sich auf die Registrierung der Tatsachen zu beschränken und sein Werk ist dadurch vernichtet. Er verlangt an die Stelle versetzt zu werden, an der er vor seinem Projekte war.

L A M A R C K Jean Baptiste Antoine
Pierre Monet de, Naturforscher,
geb. 1. Aug. 1744 zu Barentin in d. Picardie
gest. 18. 12. 1829 in Paris, trat 1760 in
Kriegsdienste, widmete sich aber bald d.
Studium d. Medizin u. d. Naturwissenschaf-
ten, zunaechst d. Meteorologie/"Annuaire
météorologique", 1799-1810/, spaeter der
Botanik, doch fand die von ihm in der
"Flore francaise"/1778, 3 Bde, 3. Aufl.
1805-15, 6 Bde, u. 1826-30, 2 Bde, v. Decan-
dolle gaenzlich umgearbeitet/aufgestell-
te analytische Methode d. Pflanzenklassi-
fikation wenig Beifall. Fuer Pancouckes
"Encyclopédie methodique" schrieb er die
beiden ersten Bde. Den 3. u. 4. Band liess
er meist v. juengeren Freunden ausarbei-
ten u. ueberliess hierauf die Fortsetzung
d. Werkes Poiret, der auch zu Lamarcks
"Tableau encyclopédique et méthodique
de la botanique"/1791-1823/d. 3. Band hin-
zufuegte. Brisson-Mirbel setzte d. "His-
toire naturelle des végétaux"/1802, 15
Bde, u. 1830/fort, von der L. nur 2 Bde ge-
liefert hatte. 1792 ward L. Professor d.
Naturgeschichte d. niederen Tiere am Jar-
din des plantes u. wandte sich nun der
Zoologie zu, in der er sich durch sein.

AUTOGRAPHE

de

Lamarck

Jean Baptiste Pierre Antoine de

OBSERVATIONS

"Systeme des animaux sans vertebres". 1809/u.sein Hauptwerk,die "Histoire des animaux sans vertebres"/1815-22,7 Bde, 2.Aufl.v.Deshayes u.Milne Edwards,1835-45,11 Bde/,als bedeutender Formenkenner eine ruehmliche Stellung erarbeitet hat. Indem er zuerst d.Wirbellosen den Wirbeltieren gegenueberstellte u.die Strahltiere von d.Polypen schied,gab er Veranlassung zu schaerferer Hervorhebung des Typischen der Tierklassen.Von seinen theoretischen Schriften sind hervorzuheben:"Philosophie zoologique"/1809,2 Bde; neue Ausg.1873,deutsch von A.Lang,mit biographischer Einleitung v.Charles Martins,Jena 1876,neuer Abdruck,Leipz.1903/ "Recherches sur les causes des pricipaux faits physiques"/1794,2 Bde./u."Réfutations de la théorie pneumatique"/1796/. L.brach zuerst mit d.alten Artbegriff u. verneinte d.Unveraenderlichkeit der Arten indem er die Umwandlung der Formen u.die allmaehliche Entwicklung des Tierreichs mit Hilfe wenn nicht bekannter,doch zugaenglicher Erscheinungen zu erklaeren suchte.Er wird gewoehnlich als Begruender d.Deszendenztheorie/s.d./betrachtet u.hat jedenfalls das Verdienst,ihr zuerst

einen wissenschaftlichen Boden bereitet zu haben.Vgl.Claus,L.als Begruender der Deszendenzlehre/Wien 1888/,Lang,Zur Charakteristik der Forschungswege von L.u. Darwin /Jena 1889/,Perrier,L.et le transformisme actuel/Par.1893/Packard,L.,the founder of evolution/Lond.1902/.

√ LAMARCK, Jean Bapt. Pierre Ant. de (1744-1829). ALS. 2 pp. 19 Pluvoise 1800. An outstandingly important letter to the publisher Agasse, by the initiator of modern scinece. One of the finest pieces in this collection.

L A M A R C K Jean Baptiste Anteine Pierr
Menet de,Naturferscher
geb.1.Aug.1744 zu Barentin in der Picardie
gest.18.Dez.1829 in Paris.